

عرفت تأخرًا في التشغيل بسبب التجارب محطة التحلية بالمقطع تدخل الخدمة من جديد الأسبوع المقبل



● **الصنع يزود ولايات وهران ومعسكر وغيليزان بـ250 ألف متر مكعب يوميا**

أمينة.م

وإعادة التهيئة حسب دفتر الشروط مع العلم أن طاقة استيعابها تساوي 90 ألف متر مكعب وفي نفس السياق أكد مدير الري أنه تم الانتهاء من دراسة مشروع إنجاز محطة لتصفية المياه القذرة بكل من وادي تليلات و قديل بطاقة إنتاجية تقدر بـ30 ألف متر مكعب يوميا مشيرا أن هذين المشروعين سيدخلا مرحلة التجريب الأيام المقبلة وفي سياق آخر أضاف ان كل من المحطتين ستقضيان على مشكل تدفق المياه القذرة التي تصب في بحيرة التيلامين و أم غلاس والتي أثرت هذه المياه سلبا على التوازن الايكولوجي للمنطقتن مما استدعى التدخل السريع لتسجيل المحطتين بغية المحافظة على البيئة والمحيط .

ستمول محطة المقطع الواقعة ببطيوة سكان ولاية وهران بـ250 ألف متر مكعب يوميا وهذا بعد دخولها حيز الخدمة الاسبوع المقبل كما أوضح المدير الولائي للري هذا الإنجاز الذي كان في مرحلته التجريبية سيمول كل من سكان غليزان ومعسكر وهران خاصة المناطق النائية التي تعاني من تذبذب التموين بالمياه الصالحة للشرب

المقبل تأخرًا ملحوظًا بسبب التجارب التي أخذت مدة طويلة وهذا قبل دخولها حيز الخدمة مباشرة مع العلم أن هذا الانجاز دشن من قبل الوزير الأول لدى زيارته لمدينة وهران ليعرج ذات المسؤول على محطة الكرمة لتصفية المياه القذرة التي شهدت مؤخرًا تصدعا كبيرا مما استدعى تدخل الشركة الصينية المكلفة بالإنجاز والتزمت بالصيانة

وحسب ذات المسؤول فإن هذا المشروع سيضاف الى الانجازات التي شهدتها ولاية وهران وفي مقدمتها مشروع كهراء الواقع بالمنطقة الصناعية بأرزويو وهذا بطاقة استيعاب تساوي 90 الف متر مكعب يوميا يستفيد منها سكان ارزويو وكناستل وكذا جزء هام من سكان مدينة وهران وقد عرف مشروع محطة المقطع الذي سيستلم الأسبوع

SELON UNE ÉTUDE Une opération spéciale est nécessaire

DE TIPASA DJAMILA SEDDIKI

Une étude de dépollution du front de mer a déjà été effectuée par les services de l'environnement, qui en est à sa première phase, et pour régler définitivement la pollution du littoral de Bou Ismaïl, qui toucherait 55 ha, il faut prendre en charge le problème au sérieux, en programmant une opération d'envergure avec un fonds spécial qui permettra, en plus de prendre en charge la route qui longe le front de mer, de réaliser des aménagements adéquats et installer un réseau d'éclairage public adéquat ainsi que la protection du rivage. La prise en charge de la route à elle seule nécessite une enveloppe de 10 à 12 milliards de centimes, selon les responsables de la wilaya, qui ont lancé par le passé de nombreuses actions de réfection et d'aménagement du front de mer. Concernant les déversements des activités de la zone industrielle de Bou Ismaïl, le ministre a donné des instructions fermes aux responsables de Tonic pour parachever leur STEP, qui est en cours d'équipement par l'entreprise Hydrotraitement, qui traîne les pieds, en attendant la réalisation de la STEP de Bou Ismaïl. Le ministre a, au cours de sa tournée, visité le chantier de

réalisation de la STEP de la ville d'une capacité de 150 000 équivalent habitants, qui connaît un faible taux d'avancement des travaux, ce qui a poussé le ministre à exiger une cadence plus sérieuse de l'entreprise chinoise. A Fouka, le ministre a visité la station de dessalement de l'eau de mer (SDEM) d'une capacité de 120 000 m³ jour répartis entre Alger et Tipasa, où il a incité les responsables gestionnaires à mieux communiquer pour informer des perturbations et autres pannes qui pénalisent les citoyens. Il faut, aussi, a insisté le ministre, informer les responsables de la daïra et de l'APC de tous les problèmes qui se posent au niveau de la SDEM, déplorant le déficit en communication à l'origine de malentendus et de problèmes avec les citoyens. Le ministre a, également, posé le problème du contrôle du débit de la SDEM, qui doit être fait régulièrement, avant de soumettre les factures à payer à la Seaal, chargée de la distribution de l'eau à 17 communes de la partie est et centre de la wilaya. La question des piquages illicites de l'eau sur les réseaux publics et de son utilisation pour l'irrigation a, aussi, été soulevée par le ministre, qui a donné des instructions fermes pour y mettre fin et ester en justice les contrevenants.

LE MINISTRE DES RESSOURCES EN EAU ET DE L'ENVIRONNEMENT :

« 50% des communes de Tipasa alimentées H 24 en eau potable »

«Quatorze des 28 communes que compte la wilaya de Tipasa sont alimentées H 24 en eau potable, alors que les autres sont servies de cette précieuse denrée pendant une durée moyenne de 16 heures par jour», a indiqué, hier, le ministre des Ressources en eau et de l'Environnement, au terme de sa visite de travail et d'inspection effectuée dans ladite wilaya.

De nos envoyés spéciaux :
Karim Aoudia
et Wafa Bouders (photo)

Il s'agit là d'un exploit réalisé «grâce aux efforts considérables consentis par l'État dans le secteur des ressources hydriques», a ajouté M. Abdelouahab Nouri.

Le ministre a rappelé la série de projets gigantesques initiés par l'État dans ce secteur vital. Il souligne que l'importance de l'amélioration des conditions de vie des citoyens est «l'objectif premier gagé à travers la réalisation de ces investissements lourds prévus dans le cadre du plan développement, initié par le Président de la République».

M. Nouri a entamé d'ailleurs sa visite d'inspection au niveau de la station de dessalement de Fouka, un des 13 projets d'envergure, décidés par le gouvernement au début des années 2000, pour mettre un terme à une double décennie de sécheresse. La mise en exploitation de cette station, pour laquelle l'État a consacré une enveloppe financière dépassant les 180 millions de dollars, remonte à 2011. Cette usine fonctionne actuellement «avec un régime de production de plus de 120.000 m³ par jour», indique les responsables de la société Myah Tipasa qui assure le suivi de ce projet.

Cette station assure l'alimentation ininterrompue en eau potable de plusieurs localités de la Tipasa (Fouka, Douaouda, Koléa) ainsi que d'autres circonscriptions de l'ouest d'Alger, à l'exemple de Zéralda, Staouéli et Clubs des Pins. Avec cet exploit «beaucoup de citoyens ont perdu l'habitude de stocker l'eau», a fait remarquer le wali de Tipasa, qui a accompagné le ministre tout au long de sa visite d'hier. M.

Nouri a insisté, pour sa part, sur l'amélioration de la prestation de service, la rationalisation d'utilisation de la ressource, et surtout sur la nécessité de tenir le citoyen informé en temps réel des éventuelles coupures d'eau. À Tipasa, la bataille de l'eau est gagnée puisque, sur un ensemble de 28 communes, seulement deux d'entre elles font face à alimentation limitée à 3 jours par semaine.

Intransigeance sur l'obligation de résultats

Durant son déplacement d'hier à Tipasa, M. Abdelouahab Nouri a recommandé «l'obligation de résultats» des différents intervenants en charge de la réalisation des projets relevant de son secteur, dans cette wilaya distante d'une soixantaine de kilomètres d'Alger. Ainsi, le ministre a non seulement rejeté toutes les explications formulées pour justifier le retard constaté dans l'avancement des travaux, mais il a également déploré les manquements à la qualité de service, ainsi que les défaillances de communication entre les différents partenaires (SEAL, ADE et entreprises) mobilisés localement. «Lorsqu'on ne peut pas assurer la réalisation d'une action, on ne s'engage pas.» C'est en ces termes que le représentant du gouvernement a notamment reproché à M. Antar Kettal, le PDG de l'entreprise Hydro-traitement, le retard enregistré dans l'exécution des travaux d'assainissement des eaux du littoral de Bou Ismaïl. Il s'agit d'une opération de dépollution et de recyclage des eaux usées que déversent dans la mer les unités industrielle établies dans cette localité. La même opération «consiste notamment à doter les unités en question, y compris l'usine Tonic, de stations d'épuration et de traitement en



adoptant un système de recyclage des eaux usées dans leurs industries, a-t-on constaté sur place.

Il faut dire que la baie de Bou Ismaïl subit 11 déversements d'eaux usées ménagères et deux déversements d'eaux industrielles rejetées par les deux zones industrielles de Chouaiba et Bou Ismaïl, ce qui constitue «un véritable danger pour l'environnement et la mer.

Le ministre n'a pas caché son mécontentement face à la dégradation de cette baie qui s'étend sur 2 km. «Nous avons pris des mesures d'urgence pour mettre un terme aux effets causés par la zone industrielle, du fait du déversement des eaux usées», a affirmé M. Nouri qui a ajouté que «le groupe Tonic, premier responsable de cette catastrophe, est appelé à mettre en service sa station d'épuration, réalisée il y a deux ans, mais qui n'est pas encore opérationnelle, car pas encore équipée», a-t-il estimé. «Les deux projets

hier par le ministre, contribue à la consécration de cet objectif. En fait, un nouveau projet portant sur la construction d'un nouveau raccordement vers le réservoir de traitement des eaux de Hai Mouza, situé à quelques kilomètres de là, est engagé sur le terrain.

À Bou Ismaïl, et en sus de l'inspection du chantier des travaux d'assainissement du rivage, M. Nouri s'est enquis également du taux d'avancement de la réalisation de la station d'épuration des eaux usées de Bou Ismaïl pour un montant dépassant les 4 milliards de dinars.

La mise en œuvre de ce projet a été confiée à un consortium d'entreprises d'origine nationale et étrangère (Chine et Portugal). Les travaux, entamés en novembre 2013, enregistrent un taux d'avancement de 18%, un taux qui n'a pas plu au ministre, qui a décidé d'une série de mesures dans le but de dynamiser davantage ce chantier. À ce niveau, la principale contrainte rencontrée a trait «à l'occupation illicite des riverains qui squattent les terrains pour habiter et cultiver différentes variétés agricoles», a-t-on indiqué sur la fiche technique du projet. «Cette situation accuse un retard important. Elle perdure depuis la notification, en novembre 2013, de l'ordre de service (ODS) du démarrage des travaux.» Pour en finir avec ces contraintes, le ministre instruit ses collaborateurs à Tipasa d'user de tous les moyens légaux pour libérer les terrains squattés illicitement. Enfin, M. Nouri a appelé les citoyens et les associations à jouer un rôle dans la préservation de l'environnement après avoir constaté une dégradation de l'environnement et un amas de déchets ménagers et solides le long de la côte de cette ville

sus-cités sont d'une extrême importance et stratégiques» pour l'assainissement des eaux de huit communes à l'est de Tipasa et leur réutilisation dans l'irrigation des terres agricoles, a-t-il affirmé. Cette action s'est réalisée à hauteur de 80%, tient à préciser M. Kettal d'Hydro-traitement. Mais le ministre veut plus. Il a mis l'accent, en effet, sur le parachèvement dans l'urgence de cette opération, eu égard à son impact très attendu en terme de dépollution et, de surcroît, de la préservation du littoral de Bou Ismaïl très convoité durant cette saison estivale.

La préservation du littoral, une exigence de l'heure

La préservation du littoral de Tipasa des risques eaux usées constitue l'une des priorités des objectifs gagés par le ministère des Ressources en Eau et de l'Environnement. Dans cette optique, même la station de dessalement d'eau de mer de Fouka, également visitée

K. A.

Zahana (Mascara)

L'eau de Moualda, une source miraculeuse qui abreuve la région

MOUNIR NAÏSOU

L'approvisionnement de la population de la ville de Zahana est un cauchemar pour les élus locaux qui se manifeste à chaque saison estivale.

La dernière coupure que la localité a subi en mai dernier jusqu'à la mi-juin, a duré presque un mois. Sans jeu de mot, c'était au compte-gouttes que la municipalité alimentait les ménages durant cette période. Seulement l'eau qui coule dans les robinets quand elle disponible n'est pas buvable. Saumâtre à couper le gosier, cette eau est juste utilisable pour les travaux domestiques de lessive et de lavage de vaisselle. Même pour arroser les plantes, cette eau n'est pas à recommander. Avant de la lâcher vers la canalisation de l'AEP nouvellement réhabilitée, l'eau est emmagasinée dans le château d'eau qui au nord de l'agglomération entre la voie ferrée et la cité des «Bungalows». Laquelle cité est un ensemble de constructions préfabriquées par l'ancienne entreprise de la cimenterie – la CADO- pour ses travailleurs au début des années 1980. Pour revenir au château d'eau c'est un équipement qui date de la période coloniale et que ravitaillait un forage au sud –est du chef-lieu de la daïra de Zahana par un système de refoulement par pompe immergée. Presque tous les ans la pompe tombe en panne, et tous les ans c'est le même



Photo Mounir Naïsou / LaVoix

manège pour la remettre en marche. Si ce n'était la miraculeuse source d'eau douce de Moualda, les citoyens de Zahana crèveraient de soif ou se ruinaient à acheter les pacs d'eau minérale. En vérité l'eau douce qui se déverse de la fontaine de Moualda n'est que le point de fin de course du débit qui vient de beaucoup plus haut. Parce que la source prend naissance au «Ksar» en haut de la crête qui surplombe Zahana et les agglomérations de Djeniene Meskine, Moulada et Tenazet.

C'est une eau de grande qualité de douceur et très agréable au palais. Pour l'acheminer vers Moualda, le colon qui exploitait les terres agricoles de la région durant la colonisation, avait posé une canalisation en fonte sur une distance de 14 kilomètres en terrain accidenté et à 8 kilomètres à vol d'oiseau. Une opération de

réhabilitation de cette canalisation a été conduite en 2008 et les tubes en fonte remplacés par des tubes en PVC. Arrivée à Moualda, l'eau de la source est collectée dans un réservoir fermé et chaulé chaque année par la municipalité.

Des travaux pour colmater les fuites, nettoyer ce réservoir, remplacer la trappe d'accès et poser de nouvelles vannes ont été entrepris en avril dernier. En fin de journée un défilé de véhicules s'aligne devant la clôture du réservoir et voit des gens porter leurs jerrycans pour les remplir de cette eau de gout exceptionnel. Certaines personnes viennent d'Oran pour avoir cette eau. Si les citoyens qui disposent de moyens de transport s'approvisionnent par eux-mêmes de ce réservoir, ce n'est pas le cas pour tous les habitants de la localité de Zahana. Ce sont des colpor-

teurs qui amènent l'eau jusqu'à Zahana dans des mini-citernes de 500 litres de capacités transportées par des attelages tractés par des baudets.

Un immense service est rendu à la collectivité par ses colporteurs dont l'âge dépasse rarement les 22 ans. Rendant hommage à ses jeunes colporteurs, un médecin de l'établissement public de santé de Zahana dira : «ils sont parfois plus utiles que nous». Les responsables doivent trouver une solution qui permettra à ces jeunes de valoriser leur activité dans un cadre réglementaire et dans la dignité. Pour l'anecdote de nombreux prédateurs ont tenté de s'approprier la source pour embouteiller son eau et la commercialiser. C'était sans compter de la détermination de la population qui continue à entretenir et préserver cette richesse providentielle.



ANBT

L'Agence nationale des barrages et transferts organise, sous la tutelle du ministère des Ressources en eau et de l'Environnement, le 23 juillet, au barrage Boukourdane, le lancement officiel de la campagne de sensibilisation contre les noyades dans les barrages.